

Aux Vergers, "plus on est de fous, plus on a de possibilités!"

Autor(en): **Khattar, Cynthia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **93 (2021)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-965994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AUX VERGERS, «PLUS ON EST DE FOUS, PLUS ON A DE POSSIBILITÉS!»

Réunir 3000 habitant-e-s dans un nouvel écoquartier à Meyrin, un pari audacieux mais réussi. C'est en tout cas l'avis d'un bon nombre de coopérateurs-trices qui partagent leur enthousiasme quant à leur quotidien aux Vergers, entre esprit de village et mode de vie participatif.



Les enfants: «L'heure du goûter improvisé pour les enfants de Julie Rahir qui ont invité leurs ami-e-s de l'immeuble.

TEXTE ET PHOTOS: CYNTHIA KHATTAR

En arrivant avec le tram 14, une petite marche de cinq minutes et l'étendue de l'écoquartier se déploie immédiatement devant nous: une large esplanade, des rangées d'immeubles de styles divers, la campagne à deux pas et le Jura en toile de fond. Derrière nous, à 20 minutes en transports publics, le centre-ville de Genève. Et juste là sous nos yeux, comme pour symboliser l'ambiance des lieux, une jeune fille trotte à cheval le



long de l'esplanade, où des habitant-e-s n'en finissent pas de se croiser et de papoter. Le ton est donné: bienvenue aux Vergers! Le chantier qui a débuté en 2013 touche gentiment à sa fin mais les habitant-e-s ont pu s'installer dès 2017. «Tout le monde est arrivé en même temps dans l'immeuble, c'était incroyable!» se remémore Julie Rahir, membre avec sa famille de la coopérative Equilibre, dont le bâtiment se distingue joliment avec ses fenêtres bariolées.

Esprit meyrinois

Il y a en effet de quoi être épaté en s'imaginant ce terrain encore en construction où vont donc affluer presque d'un seul coup près de 3000 habitant-e-s pour constituer ensemble un nouveau quartier. Pas tout à fait une première pour Meyrin, qui, dans les années 1960 a vu sa population passer de 3000 à 14 000 habitant-e-s en une décennie, la commune ayant été choisie par le canton de Genève «pour devenir la première cité satellite de Suisse, construite selon les idées urbanistiques inspirées du Corbusier», comme le rappelle la page historique du site web dédié aux Vergers. Cette nouvelle population fera émerger ce qu'aujourd'hui encore on nomme «l'esprit meyrinois»: mélange d'ouverture d'esprit, de solidarité et de liens interculturels. C'est dans la droite ligne de ces premiers efforts de bien vivre ensemble à Meyrin que vient s'implanter l'écoquartier des Vergers, «avec un maître mot: diversité», comme l'explique l'ancien maire de la commune, Pierre-Alain Tschudi, qui a œuvré au projet dès ses débuts. Une diversité à différents niveaux: sociale, générationnelle, fonctionnelle, ce que reflète le mélange de bâtiments. Autre mixité particulière: «la volonté de réunir des Meyrinois-e-s et des non-Meyrinois-e-s». Ce qui n'était pas forcément gagné d'avance!

Préjugés vite oubliés

Car si les habitant-e-s de Meyrin se montrent souvent fiers et attachés à leur commune, celle-ci jouit parfois d'une mauvaise réputation. Avant de venir s'établir aux Vergers, Julie Rahir, originaire de Belgique, avoue qu'elle et son compagnon, lui-même de Meyrin, avaient «peur d'un projet trop grand, et on trouvait Meyrin moche...» La construction d'un autre projet d'Equilibre qu'ils lorgnaient en campagne genevoise tardait cependant à venir et le couple souhaitait que leurs enfants de 4 et 8 ans puissent vivre au plus vite l'aventure d'une coopérative. «Alors on s'est décidé à venir à Meyrin en attendant. Mais maintenant que nous sommes là, on ne veut plus bouger, on adore!» Et leurs enfants aussi, qu'on rencontre à l'heure d'un goûter à la maison où ils ont convié leurs copains voisins. Le mari de Julie quant à lui «redécouvre Meyrin autrement, dit-il. On est attaché à la ville de Meyrin, pas seulement à l'écoquartier.»

Sandrine Brauchli, coopératrice de l'un des immeubles de la Codha avec son mari et ses quatre enfants, ne s'imaginait pas du tout non plus habiter à Meyrin initialement. Mais c'est en rendant visite à un couple qui vivait déjà sur place dans la coopérative Polygone que la sage-femme de métier change d'avis: «J'ai été tout de suite charmée, il y avait une atmosphère vraiment particulière.»



Julie Rahir prépare une pièce de théâtre qui a pour thème le vivre-ensemble.

De l'avis général, le fait que le quartier soit sans voiture constitue l'un de ses points forts. «Très vite, les enfants ont pu être autonomes, se rendre seuls à l'école ou à l'épicerie», confie Julie. Une vraie ambiance de village. «Grâce à l'école, aux potagers, l'auberge, ... il y a vraiment un chouette mélange, et on ne pourrait pas avoir ça avec moins de monde. Plus on est de fous, plus on a de possibilités!»

Place aux initiatives

Certes, les problèmes existent, comme en témoigne Sonia Manco, de la coopérative Les Ailes. Elle et sa famille vivaient auparavant à Vernier, dans un quartier de maisons. «Il y a des



L'ancien maire de Meyrin Pierre-Alain Tschudi à l'Auberge des Vergers, hôtel, restaurant et lieu culturel du quartier.



Sonia Manco dans son appartement avec une belle vue panoramique.

tensions entre des bandes de jeunes, on a peur pour notre fils de 12 ans.» Des craintes compréhensibles, mais qui n'ont pas l'air d'inquiéter les coopérateurs·trices d'autres immeubles. Certain·e·s ne sont même pas au courant, d'autres relativisent. «Cela pourrait arriver n'importe où ailleurs», dit Sandrine Brauchli. Pour elle, le bémol à son arrivée dans l'écoquartier était plutôt lié au manque de place à l'école des Vergers et à la crèche. «C'était un peu compliqué au début, mais cela nous a poussé à nous mobiliser avec d'autres voisin·e·s, c'était motivant!»

«A notre arrivée, j'avais peur que l'on se retrouve entre bobos, mais en fait pas du tout. Du fait de loyers très différents, on ne se sent pas dans une bulle élitiste.»

La sage-femme a par ailleurs inauguré en avril avec des consœurs un espace d'accueil gratuit pour les familles aux Vergers, Les sages-femmes du baobab. C'est l'une des caractéristiques de l'écoquartier: une ouverture aux initiatives des habitant·e·s, ce qui se retrouve pleinement dans la plupart des coopératives.

Fête des voisins – et réflexions – au quotidien

Il suffit d'y pénétrer pour comprendre tout de suite la belle énergie qu'insuffle l'élan participatif. Chez Equilibre, Julie Rahir nous donne rendez-vous dans une pièce transformée en bar où se retrouvent volontiers les voisin·e·s en fin de journée de manière improvisée. Appréciant organiser des activités, elle s'est notamment investie pour trouver quoi faire avec les jeunes durant les restrictions liées au coronavirus. «Ce que je trouve notamment génial ici, c'est de pouvoir se réunir une fois par mois et réfléchir ensemble à la manière dont on gouverne les lieux. Il y a des fêtes, mais aussi des questionnements sur le vivre-ensemble».

Du côté de la Codha, l'un des bâtiments a inauguré son mur de grimpe, et prochainement une bibliothèque sera mise sur pied. Dans «la serre», bel espace de rencontre aménagé par les coopérateurs·trices avec un foisonnement de plantes, et même un piano, on s'y croise et discute de manière impromptue.



Noelia Tajés installée dans la salle commune baptisée «la serre»

tue. Sandrine Brauchli partage ses impressions avec Noelia Tajés, animatrice socioculturelle et chorégraphe, qui vit dans l'autre immeuble de la coopérative. «Les affinités se créent naturellement au gré des espaces communs et des accès piétons à l'extérieur, analyse la chorégraphe. Dès notre installation, on a tout de suite commencé à organiser des apéros par Whatsapp.» Des apéros, mais pas que. C'est aussi via Whatsapp, ou une plateforme internet commune aux deux immeubles que différents groupes de travail se mettent en place pour décider de l'utilisation et de l'organisation des espaces communs. Noelia Tajés prépare justement l'aménagement d'un espace dédié au yoga et à la danse.

Pas un ghetto de bobos

Si l'ancien maire Pierre-Alain Tschudi énonce qu'il y avait «une volonté claire de la part de la commune d'accueillir des artistes dans le quartier pour favoriser une émulation culturelle, Julie Rahir, qui est elle-même comédienne, de même que son mari, avoue: «A notre arrivée, j'avais peur que l'on se retrouve entre bobos, mais en fait pas du tout. Du fait de loyers très différents, on ne se sent pas dans une bulle élitiste.»

Aux Vergers, il y a celles et ceux qui cultivent leur petit coin de potager, ou d'autres comme Sonia Manco, qui ne s'imaginent pas du tout aller planter leur salade ou fréquenter l'épicerie du quartier. «Je ne suis pas vert du tout» affirme-t-elle clairement.

Vivre aux Vergers implique tout de même d'adhérer à quelques principes phares, parmi lesquels la démarche participative, l'agriculture urbaine ou le concept énergétique. Et si pour Sonia Manco, «il faut tirer la sonnette d'alarme car il y a trop de mixité sociale, qui risque de dégénérer», pour Noelia Tajés, quand on travaille comme elle dans l'action socioculturelle, cette diversité est idéale. «Le dialogue est amplifié ici. Le fait de se croiser dans différents cas de figure, que ce soit au potager ou à la buanderie, incite à se voir sous un autre angle. On est poussé à aller au-delà de nos préjugés.»

La coopérative, et bien plus que ça

Et ce principe vaut tout autant entre les coopérateurs·trices qu'avec les autres habitant·e-s du quartier, tels que les membres de PPE, les «pépéistes». L'aménagement des espaces publics



Giuseppe Cappellano dispose d'une place de potager juste à côté de son logement en PPE

et le fait que le quartier soit sans voiture prennent alors tout leur sens. Ainsi qu'en témoigne Giuseppe Cappellano, architecte et «pépéiste» mais qui dispose d'une place en coworking dans la coopérative Equilibre: «Avant, je pouvais passer une journée sans voir la lumière, en allant de la maison au parking, jusqu'au bureau et ainsi de suite. Ici, le fait de devoir traverser le quartier pour accéder à ma voiture me permet de profiter d'un moment en plein air, de croiser des gens, de se saluer et petit à petit se connaître.» Et s'il avoue n'avoir pas trop l'habitude du concept participatif, il précise: «J'aimerais m'impliquer mais ce n'est pas clair, comme c'est nouveau encore, je dois mieux comprendre.» Pour l'heure, il profite déjà de son coin de potager.

Isabelle Broch, également habitante d'une PPE et très engagée au sein de différentes associations actives aux Vergers se dit «très, très contente d'être là». Et même si elle ne vit pas dans un immeuble participatif, «on se retrouve pour des moments festifs entre voisin·e-s il y a une très bonne entente. Dans le quartier aussi, on commence à bien se connaître. Et entre parents, on sait qu'on peut compter les uns sur les autres».

Alors l'écoquartier, un idéal de vie? En tout cas «une chouette expérience et un paradis pour les enfants» selon Sandrine Brauchli. Julie Rahir de son côté déborde d'enthousiasme et a beau se creuser la tête «je ne vois que des avantages à habiter là!» Sandra Manco concède que «pour les commodités, le quartier est parfait.» Quant à Noelia Tajés, elle confie: «J'ai toujours eu des amis dispersés, ici j'ai trouvé une vraie tribu. Pour moi, c'est un projet d'avenir!» ■